

Dans les règles de l'art

Par Alice Henkes, traduction Muriel Péclard

Chaque jeu a ses règles, qui fonctionnent comme un cadre dans lequel peut s'épanouir la fantaisie. Les enfants, pour qui l'élaboration des règles fait déjà partie du jeu, le savent souvent mieux que les adultes. La peinture d'Isabelle Monnier est un jeu à la fois complexe et plaisant, dont les règles respectent un cadre strict. Sachant que s'imposer des restrictions intelligentes permet de stimuler la liberté créative, elle s'est limitée à l'utilisation de neuf teintes pour peindre les tableaux de la série « A ». Cette limitation dans la palette des couleurs a pour effet de donner une unité visuelle aux / créer un fil rouge entre les 17 tableaux de cette série, tableaux dont les motifs et les formats sont par ailleurs très divers. De légères variations dans les règles permettent de poursuivre le travail sur les autres séries de tableaux sans se répéter. Isabelle Monnier se crée ainsi, un espace de paix intérieure et de concentration. L'artiste, toujours à l'affût, cherche ses motifs dans un premier temps avec son appareil photo ; pour elle, « chaque instant de la vie peut faire l'affaire » // « chaque instant de la vie peut servir de sujet ». De l'architecture à la télévision, des œuvres d'art aux peluches : Isabelle Monnier s'intéresse à la réalité dans son intégralité et sa diversité. L'artiste vaudoise conserve plus de 1500 photographies dans d'épais albums, classées selon 13 thèmes, on y trouve « Scènes de vie » ou « Musée d'histoire naturelle ». Lorsqu'elle choisit un motif dans cet important trésor photographique pour en faire une peinture acrylique, elle projette la photo sur un écran et peint le motif à l'envers. Cette autre règle qu'elle s'impose amplifie l'intensité du processus artistique : les couleurs et les formes, l'acte de peindre lui-même, sont en effet mis au centre du processus.

C'est avec l'œil intransigeant de l'arbitre qu'Isabelle Monnier évalue les tableaux terminés. Un bon nombre sont écartés selon des considérations précises. Les travaux dont elle est fermement convaincue forment des séries assemblées de manière souple qui, par l'éventail des thèmes abordés, font penser aux cabinets de curiosités de la Renaissance. Ces précurseurs de nos musées étaient empreints de la conviction que « les œuvres d'art et plus encore les antiquités ont le pouvoir de

servir d'intermédiaire entre la nature et l'humain »¹. L'art d'Isabelle Monnier cherche des possibilités de médiation dans un présent devenu embrouillé, entre autres du fait de l'extrême spécialisation des sciences. Il témoigne aussi bien d'un désir enthousiaste d'appréhender le monde dans son entier que d'une prise de conscience des limites de ses propres capacités de perception et de connaissance. A cela, Isabelle Monnier réagit par l'ironie et par le jeu une fois encore. C'est au hasard qu'elle trouve l'inspiration pour les titres de ses tableaux dans « Le petit Gibert ». Ses motifs sont autant d'invitations magiques à la fantaisie et à l'imaginaire. Ainsi, dans le tableau « Aquarium », on voit un couple batifoler en tenue de bain. Le disque blanc qu'une Fifi Brindacier en habits d'hiver tient dans les mains dans « Août », pourrait aussi bien être le soleil qu'une boule de neige surdimensionnée. Avec bonheur, Isabelle Monnier n'oublie jamais comment on peut stimuler la créativité à l'aide de règles ingénieuses.

¹ Horst Bredekamp : Antikensehnsucht und Maschinenglauben. Die Geschichte der Kustkammer und di Zukunft der Kunstgeschichte. Berlin, 1993, p. 19. Citation traduite par la traductrice. L'ouvrage existe en français sous le titre : *La Nostalgie de l'Antique. Statues, machines et cabinets de curiosités.*